Les projets de la compagnie Orientale du Japon.

Presse Associée.

Tacoma, Etat de Washington, 25 juillet—Les projets de la compagnie Orientale du Japon sont entrés dans une nouvelle phase aujourd'hui, quand le président Asano et ses associés ont annoncé qu'ils désiraient, si toutefois c'était possible, établir des communications avec le C. B et Q. railroad et le Northern Pacific, de façon à fixer la ligne de rattache entre Tacoma et Billings, Montana, où les lignes du Northern Pacific et de Burlington se rejoignent.

Les représentants de la compagnie japonaise désirent établir des communications faciles avec Chicago et les villes de l'extrême-est. Ils disent qu'ils apprécient beaucoup le fait que les lignes du Northern Pacific, du Great Northern et du Canadian Pacific ont des contrats de trafic avec les autres lignes.

Mais ils savent que la ligne de Burlington possède un contrat de trafic direct avec le Northern Pacific, et ils estiment que cette voie est exceptionnellement avantageuse, en ce qu'elle constitue la route la plus courte pour Omaha et Chicago, en même temps qu'elle permet de profiter des splendides facilités qu'offre Tacoma pour le débarquement du frêt oriental.

Le président Asano a obtenu de la Tacoma Land Company une concession facultative de terrain sur le rivage, à un endroit où les eaux sont profondes.

La compagnie japonaise fera construire ses entrepôts à cet endroit si elle arrive à une entente avec la compagnie de chemin de fer de Burlington.

Le capitaine Tomaki, qui fait partie de la délégation populaire, préfère Tacoma aux autres ports situés plus au sud, à cause de l'abondance et du bon marché du charbon.

Les inondations du Colorado.

LA LISTE DES VICTIMES.

Les dommages aux propriétés.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 25 juillet—D'après ce qu'on avait pu apprendre à huit heures du matin, la liste des victimes des inondations de Morriston et de Golden, les villes situées au pied des collines, près de Denver, était la suivante:

A. Morriston—de Morriston, Mme Moses Miller et trois enfants; de Denver, Mme S. A. Proctor; Robert James Proctor, 5 ans; Grace Proctor, 5 ans; Edith Proctor, 2 ans; Mme T. M. Casey, 10 ans; Mamie Casey, 7 ans; Anna Casey, 3 ans; Clara Casey, 5 ans; Mme Anthony Herres; Eugène Herres, 7 ans; Mabel Herres, 2 ans; Joseph Philip Herres, 6 ans; Carroll Herres, 4 ans; Thomas McGough, 21 ans, de Dayton, Ohio, cousin de Mme Casey; Anna Hansen, 20 ans, servante des Proctors; enfant de J. C. Longer, de Morriston.

Un enfant de J. C. Longenecker est mortellement blessé.

A. A Johnson, F. A. Johnson et F. D. Edwards sont morts à Golden.

Tous les habitants de Denver qui ont perdu la vie à Morriston étaient campés dans le canon de l'Ours. Il y avait beaucoup d'autres personnes dans ce voisinage, de sorte qu'on craint que la liste des victimes ne soit beaucoup plus longue quand tous les détails seront connus.

Quelques personnes prétendent qu'après une exploration complète de la crique de l'Ours on trouvera que l'inondation a fait au moins cinquante victimes.

De nombreuses familles de Denver éprouvent de grandes inquiétudes au sujet de quelques uns de leurs membres qui étaient campés dans les montagnes au moment de l'inondation.

Mme Casey et Mme Herres étaient veuves. Tous les membres de ces deux familles ont été noyés, à l'exception de Irène Herres, une fillette de dix ans.

Le torrent qui s'est précipité dans le canon au-dessus de Morriston, de Golden et des autres villages des montagnes a été causé par un formidable orage qui s'est étendu sur une distance de plus de cent milles.

De Boulder, au nord, où les dommages sont insignifiants, l'ouragan a semé la destruction sur son passage jusqu'à l'ouest de Denver, presque jusqu'à Pueblo.

A Morrison et à Golden les torrents ont démoli des bâtisses, déraciné des arbres, détruit les voies de chemin de fer sur de longues distances, emporté les ponts, en un mot ont semé la destruction partout.

Leur œuvre a été rapide, et de nombreux citoyens ne se sont rendu compte de ce qui arrivait qu'après le passage des eaux tumultueuses. Tout ce qu'il était humainement possible de faire dans les ténèbres et la confusion, les sauveteurs l'ont fait. Des hommes, des femmes et des enfants ont été sauvés, recueillis sur le toit de maisons emportées par le torrent, ou sur des arbres, ou entrainés par le courant.

On craint que l'inondation n'ait fait des victimes à Central City et peut être à d'autres points.

On éprouve de grandes difficultés à obtenir des informations exactes sur l'étendue du désastre, car tous les fils télégraphiques sont abattus, toutes les voies de chemin de fer impraticables et toutes les communications coupées ou bloquées. Les compagnies de chemin de fer du Golfe et de South Park ont subi d'immenses dommages, par les ponts emportés et la destruction des voies.

Orage à Bowling Green.

Presse Associée.

Bowling Green, Kentucky, 25 juillet—Un orage a éclaté sur la ville de Bowling Green, hier soir.

La foudre a atteint les fils électriques passant par le collège Potter, a démoli l'appareil téléphonique et a fait éprouver des commotions à plusieurs personnes qui se trouvaient à proximité.

Le vice-président des Etats-Unis, M. Stevenson, les membres de sa famille, le professeur B. E Cabell et ses enfants ont reçu des chocs. Quoiqu aucune de ces personnes n'ait été sérieusement blessée, toutes reconnaissent qu'elles ont échappé à un terrible danger.

Le vice-président est l'hôte du professeur Cabell depuis plusieurs semaines.

La Contribution des banques de Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 25 juillet—La banque nationale de l'Illinois a déposé aujourd'hui à la sous-trésorerie $250,000 d'or. C'est le premier versement sur les $2 500,000 d'or que les banques de Chicago doivent fournir à la réserve du trésor.

Les banques nationales de Chicago détiennent $18,000,000 d'or et les banques d'Etat $7,000,000. Dix pour cent de cette somme seront déposés à la sous-trésorerie.

Les inondations dans la vallée de la Monongahela.

Presse Associée.

Pittsburg, Pennsylvanie, 25 juillet—L'inondation de la vallée de la Monongahela causera une crue de vingt cinq pieds à Pittsburg, crue suffisante pour inonder les parties basses des deux villes.

La situation générale dans la vallée est évidemment très critique. La partie basse de McKeesport est inondée. Une élévation d'un pied en ce moment inonderait la plupart des entrepôts établis sur les quais de cette ville.

Dravosbourg est inondé; l'eau est arrivée au premier étage dans beaucoup de maisons.

Les écluses et les digues de la Monongahela Navigation Company sont sous l'eau.

Cette dernière crue a été causée par des trombes d'eau et des pluies continues dans la vallée. En beaucoup d'endroits il n'était pas tombé autant d'eau depuis vingt-cinq ans.

Il est impossible d'évaluer en ce moment le montant des dommages causés, mais ils atteindront probablement le chiffre d'un million.

Au pont de la rue Sheffield le niveau des eaux était à midi de 21 pieds 05 au-dessus de l'étiage, et il s'élevait de six pouces par heure.

La ligne de danger est à vingt-deux pieds.

A une heure l'eau est entrée dans les caves.

La vallée de l'Ohio sera inondée.

La ville d'Auburn a été dévastée. Tous les magasins ont été inondés. Dans la vallée de la Boone, une petite crique, les dommages sont de $50,000.

A Parkersburg l'eau atteindra la ligne dangereuse, 38 pieds au-dessus de l'étiage, demain vers midi. Entre cette ville et Williamstown les terres basses sont inondées et les récoltes sont perdues.

M. Arthur Sewall.

Presse Associée.

Bath, 25 juillet—Il a été demandé aujourd'hui à M. Arthur Sewall, le candidat démocratique à la vice présidence des Etats-Unis d'exprimer son opinion sur la nomination de Watson par la convention populiste.

Il a répondu ainsi:

Je crois qu'il est préférable d'attendre l'action finale de la convention.

Il n'a voulu rien ajouter.

Quatre personnes noyées.

Presse Associée.

Denver, Colorado, 25 juillet—M. Horace M Warren, un banquier, passait en voiture hier soir dans le canon du Mont Vernon, avec sa femme, Mme Joséphine Helme, Mesdemoiselles Della et Marie Horner, filles du juge J. W. Horner, quand un grand orage a éclaté.

Le courant voisin est devenu en un instant un torrent impétueux qui a emporté la voiture et ceux qui l'occupaient.

Les quatre femmes ont été noyées. M. Warren, blessé et perdant du sang, a pu s'accrocher à un arbre sur lequel il a été recueilli plusieurs heures après. Son état est grave.

Mme Warren était un membre éminent de la plupart des clubs de femmes de Denver.

La Ligue du "monétaire honnête".

Presse Associée.

Chicago, 25 juillet.—Les membres du comité exécutif de la Ligue du "Monétaire honnête" se sont réunis ce matin pour discuter la question de finances et l'établissement d'un fond de campagne.

Dans les prochains quinze jours un membre sera choisi dans chacun des états de l'Union. Le 7 août ils se réuniront à Indianapolis pour désigner la ville où se tiendra la convention et faire la convocation officielle.

Des organisations démocratiques de "monétaire honnête" seront formées dans chaque état, excepté peut-être quelques états de l'est où le sentiment en faveur de l'argent est prononcé.

C'est parmi ces délégués que seront choisis les cinq membres du comité dont la formation a été décidée à la conférence d'hier.

La question de la ville où se tiendra la convention est l'objet d'une attention considérable. Détroit est très en faveur, ainsi d'ailleurs que Minneapolis, Chicago et Indianapolis.

On parle peu des candidats. Le nom du secrétaire Carlisle a obtenu l'approbation de beaucoup de délégués à la conférence de Chicago.

La Vendetta parmi les Chinois.

Grande excitation à San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 25 juillet—La violence de la vendetta entre les marchands chinois est démontrée aujourd'hui par l'arrivée à San Francisco de treize des plus célèbres assassins chinois de l'état.

La présence de ces *highbinders* et l'annonce de l'élévation à $1000 de la mise à prix de chacune des têtes de Joe Car et de Lee Mo Toy ont causé une grande excitation dans le quartier des célestes.

Ces nouvelles se sont rapidement répandues et les agents des deux factions ont bientôt assiégé les postes de police et le consulat chinois.

On prétend que ces bandits ont été amenés à San Francisco par Lee Yip Duck, le négociant et joueur à l'instigation duquel les négociants ostracisés ont été expulsés de la société, et qu'on rend responsable de tous les troubles récents, y compris l'assassinat des pêcheurs chinois.

Quatre Chinois ont déclaré aux autorités avoir entendu Lee Yip Duck garantir une récompense de $1,000 pour l'assassinat de Joe Car ou de Lee Mo Toy.

Ces individus sont prêts à prêter serment. Ils affirment qu'une série de meurtres est projetée.

La plupart des bandits arrivés à San Francisco viennent de Fresno. Ils appartiennent à la Bow-On-Tong, la plus puissante et la plus connue des associations d'assassins.

Parmi ses membres se trouvent les criminels chinois les plus hardis de la Californie.

La Retraite du général Richard M. Batchelor.

Presse Associée.

Washington, 25 juillet—Le général de brigade Richard M. Batchelor, quartier-maître général de l'armée, atteint par la limite d'âge, va prendre sa retraite.

On discute beaucoup la question de sa succession, mais on croit que le choix, qui est limité par la loi au département des quartiers-maîtres, portera sur un des quatre colonels suivants, par ordre d'ancienneté: Charles G. Sawtelle, en garnison à Governor Island, état de New York; Marshall I. Ludington, à Chicago, Illinois; J. S. M. Moore, à New-York; et Joe E. Weeks, de service à Washington, en qualité de quartier-maître de dépôt.

Les funérailles de l'ex-sénateur George W. Jones.

Presse Associée.

Dubuque, Iowa, 25 juillet—L'assistance était nombreuse aux funérailles de l'ex-sénateur Geo. W. Jones aujourd'hui.

Tous les bureaux municipaux et de l'administration du comté étaient fermés.

Les drapeaux étaient à mi mât sur tous les édifices publics.

Trésorier du Comité National Démocratique.

Presse Associée.

St-Louis, 25 juillet—M. Jones, président du comité national démocratique, a nommé aujourd'hui M. William St John, de New York, qui a présidé la convention des argentistes ces jours derniers, trésorier du comité.

La lettre de nomination est ainsi conçue:

Cher Monsieur—J'ai pris la liberté de vous nommer trésorier du comité national démocratique, et j'espère que vous voudrez bien assumer sans délai les devoirs de ce poste.

Très respectueusement,
JAMES K. JONES.

A Wm P. St-John, Esq.

M. St-John a annoncé qu'il acceptait ces fonctions.

A LA CONVENTION POPULISTE DE ST-LOUIS.

M. William J. Bryan nommé candidat du parti à la présidence.

SÉANCE ORAGEUSE.

SCENES TUMULTUEUSES.

M. Bryan obtient 1,042 voix, et M. Norton 321.

LES DISSIDENTS.

Presse Associée.

St Louis, 25 juillet—William Jennings Bryan, du Nebraska, nommé candidat à la présidence des Etats Unis par la convention démocratique de Chicago, il y a quinze jours, a été aujourd'hui choisi comme porte drapeau du parti populiste par 1142 voix contre 321.

Le candidat démocratique a été nommé malgré ses protestations, malgré un télégramme au sénateur Jones enjoignant le retrait de son nom après que M. Sewall, le candidat démocratique à la vice présidence, avait été battu et Thomas Watson, de la Georgie, nommé à sa place.

Cette nomination a aussi été faite malgré une opposition tellement violente que certains radicaux ont tenu une convention subséquente.

La séance d'aujourd'hui a été marquée de scènes de tumulte, qui ont fréquemment approché de l'émeute véritable et ont failli précipiter des combats corps à corps.

Une scène de pugilat s'est produite. Un délégué du Rhode Island a été jeté dehors, et un délégué de la Virginie, furieux de l'action de la convention, a quitté la salle.

Le centre de "l'orage" était, comme pendant ces trois derniers jours, dans la délégation du Texas. Toutefois les incidents réellement dramatiques de cette session troublée se sont produits dans les coulisses.

Le bruit de ce qui se passait derrière la scène arrivait bien aux délégués, mais ils ne savaient rien de précis, et, au dernier moment, le message de M. Bryan, message qui aurait peut-être changé le résultat, a été retenu.

Les agents de Bryan ont décidé ce matin de ne pas tenir compte de la dépêche envoyée la nuit dernière par M. Bryan, de le nommer et d'essayer ensuite de sortir de la confusion actuelle.

Ils résolurent d'agir ainsi avant qu'un autre candidat fut présenté. Mais leur plan échoua.

Le général Weaver, de l'Iowa, le candidat des populistes en 1892, proposa la nomination de M. Bryan, et le général Field, de la Virginie, après un bref discours, demanda l'unanimité.

Le président Allen maintint que cette motion était à l'ordre, et qu'on ne pouvait continuer l'appel des états pour la présentation des candidats tant que la convention n'aurait pas statué.

Cette déclaration a failli précipiter une émeute.

Les uns criaient, les autres insultaient, quelques-uns se battaient, et des troubles sérieux auraient indubitablement éclaté si les agents de Bryan n'avaient sagement conseillé d'abandonner cette façon de procéder.

Mais en agissant ainsi ils ont ouvert les écluses, et pendant six heures les délégués ont subi un déluge de discours.

La plupart des orateurs appuyèrent la nomination de Bryan.

Après une cinquantaine de discours, dont quelques uns brillants et éloquents, le contingent du "Mi-Chemin" insista, à chaque occasion, pour savoir si Bryan accepterait le programme et la nomination.

Comme le secrétaire continuait l'appel des Etats le gouverneur Stone, du Missouri, monta à la tribune dans l'intention de donner lecture du télégramme de Bryan, mais le président Allen lui refusa la parole.

Les leaders populistes avaient d'ailleurs décidé de nommer M. Bryan sans égard pour le désir des chefs démocratiques.

Mais les rumeurs avaient rendu certains délégués presque furieux, et Ashby, du Texas, demanda si un message de ce genre avait été déposé sur le bureau du président.

Celui ci répondit vivement que non, qu'il était question quelque part d'un message fictif, mais qu'il ne l'avait pas vu.

Littéralement, M. Allen disait la vérité. Pour expliquer son action, il a dit plus tard que Bryan était le choix de l'immense majorité des délégués, que le télégramme, quel qu'il fut, n'avait pas été adressé à la convention ou a un délégué populiste, et qu'il n'était simplement qu'une négociation démocratique.

Quand l'appel des délégués a été terminé on a trouvé que M. Bryan avait obtenu 1042 suffrages des 1400 membres de la convention. M. Frank S. Norton, de Chicago, était le seul autre candidat.

Ignatius Donelly, du Minnesota, et le général Coxey ont été présentés, mais leurs noms furent retirés.

Norton a obtenu 321 voix, Eugène V. Debs 10 et Donnelly 1.

Norton a obtenu le vote complet des délégations du Texas, du Michigan, de New York, du Missouri, du Rhode Island et du Wisconsin, ainsi qu'une partie des votes de l'Alabama, de la Californie, du Kentucky, de l'Illinois et de l'Ohio.

L'ajournement final a été immédiatement prononcé après l'annonce de la nomination de Bryan.

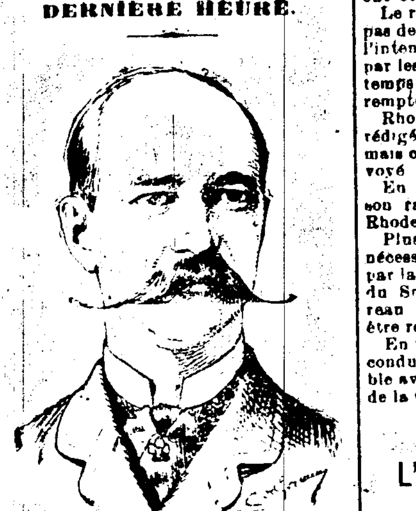
Les radicaux des délégations du Texas, de l'Arkansas, de la Californie, de l'Illinois et du Maine ont alors commencé les préparatifs d'une nouvelle convention.

Fin de Grève.

Presse Associée.

Berea, Ohio, 25 juillet—La longue grève des carriers, à laquelle ont pris part près de mille hommes et qui a causé des troubles sérieux et la mobilisation de la milice, a été réglée cette après midi par la commission d'arbitrage de l'Etat. Les conditions du règlement n'ont pas encore été annoncées.

DERNIÈRE HEURE.



LE ROI GEORGES.

Les Grecs et l'Insurrection dans l'Ile de Crète.

Presse Associée.

New York, 25 juillet—Dépêche d'Athènes au *Herald*:

Aujourd'hui, au moment de quitter l'Ile de Crète, votre correspondant peut témoigner de la constante sympathie de tous les grecs, du roi, du premier ministre, du ministre des affaires étrangères, de chaque grec à l'étranger, pour la cause des crétois.

Et cette sympathie publique a été plusieurs fois sur le point de submerger la sagesse et la retenue du gouvernement.

La Grèce désire une union avec l'Ile de Crète. C'est son espoir le plus cher. Elle voit dans cette union la seule garantie de paix pour l'avenir; et le peuple est prêt à tous les sacrifices pour arriver à ce but sacré, juste et patriotique.

La fièvre de l'indépendance crétoise gagne du terrain tous les jours. Même les diplomates en ont été atteints malgré eux.

Des fils des familles nobles de Grèce sont dans les Montagnes Blanches de Crète, dans le voisinage de Rétimo et de Kissamo; ils se soumettent aux privations et aux épreuves de la guerre de guérillas pour combattre les Turcs.

Les cordons des bourses des grecs, des pauvres comme des riches, ont été déliés pour acheter des munitions, afin de permettre aux chrétiens de continuer la lutte pour l'indépendance ou l'annexion à la Grèce, et des hommes politiques sérieux parlent froidement d'aider financièrement les crétois malgré le vide du trésor.

Ils maintiennent que la Crète mécontente est une menace perpétuelle pour la paix de la Grèce, pendant que le gouvernement, que les crétophiles accusent d'apathie et même de pire, fait hautement appel aux puissances pour forcer le sultan à donner une forme acceptable de gouvernement, de façon à justifier leur politique de non-intervention.

Et, après tout, les puissances ont trompé les Turcs, les Crétois et les Grecs. Elles les ont encouragés et découragés tour à tour, et ont jeté la confusion parmi eux, ce qui est injuste pour les Turcs aussi bien que pour les autres.

Les membres du comité révolutionnaire crétois ont dit l'autre jour à votre correspondant:

Si seulement les puissances nous laissaient faire nous pourrions régler facilement la question.

Et tous les Grecs répondent: Si ce n'était les puissances, nous eussions envoyés nos vaisseaux à la Canée et la question serait réglée et aujourd'hui une chose du passé.

Et la Turquie s'écrie avec raison:

La peste soit des puissances! elles ne veulent rien dire, elles ne peuvent s'entendre pour décider si nous devons, oui ou non, accorder l'autonomie à l'Ile de Crète, elles encouragent les Crétois contre nous et ensuite crient: Horreur!

Toute verge est bonne pour battre les Turcs, toute mesure qui les place entre l'enclume et le marteau est satisfaisante. Si nous avions été libres d'agir à notre guise, nous aurions su comment nous y prendre.

Au Parlement de la Colonie du Cap.

Adoption du rapport sur l'expédition de Jameson.

Presse Associée.

Captown, 25 juillet—La Chambre des Représentants a adopté à l'unanimité le rapport de la commission spéciale instituée pour faire une enquête sur l'incursion du docteur Jameson dans le Transvaal.

Ce rapport déclare que M. Cecil Rhodes, qui était à ce moment premier ministre de la colonie du Cap, était entièrement au courant des préparatifs; que M. Alfred Beit, un directeur de la compagnie de l'Afrique du Sud, le docteur Jameson et le docteur Rutherford Harris, également directeurs, ont été les promoteurs de l'expédition.

Le rapport déclare de plus qu'il n'y a pas de preuves que Cecil Rhodes ait eu l'intention de faire envahir le Transvaal par les forces de Pitzani, mais en même temps il y a absence totale d'ordre péremptoire défendant l'incursion.

Rhodes et Harris, est-il allégué, ont rédigé un télégramme dans ce sens, mais ce télégramme n'a jamais été envoyé.

En vue de ces faits, le comité dit dans son rapport qu'il ne peut dégager M. Rhodes de toute responsabilité.

Plus loin, il est dit que tous les fonds nécessaires à l'entreprise ont été fournis par la compagnie à charte de l'Afrique du Sud, avec le consentement du bureau de Londres; cet argent devant être remboursé plus tard par M. Rhodes.

En terminant, le comité dit que cette conduite de M. Rhodes était incompatible avec ses devoirs de premier ministre de la Colonie du Cap.

L'Insurrection Cubaine.

Maceo attend des renforts.

Un train détruit par la dynamite.

Presse Associée.

La Havane, 25 juillet — Après avoir détruit le village de Puerta Laguira, jeudi soir, le chef insurgé Zayas a campé à un mille de la trocha, près de Justiniani.

Les bandes de ce chef n'attaqueront pas la trocha pour le moment.

Antonio Maceo a décidé d'attendre l'arrivée des renforts commandés par Julio et Serraga avant d'attaquer la ligne stratégique espagnole qui le retient dans la province de Pinar del Rio.

On croit que rien de décisif ne sera tenté par les forces rebelles de cette province avant le retour des commissaires envoyés dans l'est de l'Ile pour conférer avec Maximo Gomez.

On exprime l'opinion que la dynamite débarquée par Serraga sera employée à faire dérailler les trains de la ligne de Pinar del Rio et à détruire les viaducs et les ponts.

Les rebelles ont brûlé les bâtisses d'une colonie établie près d'Antonio, ainsi qu'un magasin du voisinage de Cimarrones, dans la province de Matanzas.

Une bande d'insurgés, qui avait attaqué le village d'Itabo, a été repoussée après avoir incendié dix maisons des alentours.

Le 18 juillet, les Cubains ont "dynamité" un train près de Nuevitas, province de Puerto Principe. Le fond du wagon blindé portant les soldats a été brisé. On n'a aucun détail sur le sort de ces derniers.

Senor Sertuchi, ancien maire de Bejucal, province de la Havane, et Ricardo Barona, un de ses employés, ont été mis en cellule comme prisonniers politiques.

Le Grand-Duc de Bade.

Presse Associée.

Berlin, 25 juillet — Le projet de l'empereur d'élever son oncle Frédéric William Louis, grand duc de Bade, au rang de roi à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, le 9 septembre prochain, n'est pas reçu avec beaucoup d'enthousiasme par les habitants du duché, qui craignent que le nouveau titre ne signifie une augmentation de la liste civile, et, par conséquent, une augmentation des impôts, d'autant plus que le plan d'annexion de l'Alsace-Lorraine au grand-duché de Bade ne sera probablement pas mis à exécution à la suite des objections de la Bavière.

Les députés turcs à la Chambre crétoise.

Presse Associée.

Athènes, 25 juillet.—Les députés turcs à la Chambre crétoise ont publié un manifeste dans lequel ils déclarent que toute concession aux chrétiens constituera un danger permanent pour la paix de l'île.

Les insurgés ont fait la commande d'un appareil de télégraphie optique.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Presse Associée.

Paris, 25 juillet—M. Edwin L. Weeks, le peintre américain, a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Pontife prussien.

Presse Associée.

Berlin, 25 juillet — L'empereur Guillaume n'exerce pas souvent ses prérogatives de *Summus Epicospus* prussien; mais quand il les exerce il montre aux membres du clergé d'une façon absolument certaine qu'il y a des limites à leur pouvoir.

Récemment, le surintendant d'Ammin, en Pomeranie, M. Zeitlow, avait refusé l'inhumation en terre sainte de la femme d'un citoyen respectable, laquelle femme s'était suicidée en se jetant à l'eau. Il avait été reconnu auparavant que la pauvre femme ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Le docteur Scipio, un prédicant de Stettin, avait offert d'officier aux funérailles, mais Zeitlow le lui avait interdit.

Dans ces circonstances, le veuf envoya à l'empereur une dépêche lui exposant les faits.

Sa Majesté donna immédiatement aux autorités provinciales l'instruction de défendre à Zeitlow, sous peine de destitution, d'intervenir avec le docteur Scipio.

Le Congrès Socialiste de Lille.

Presse Associée.

Londres, 25 juillet — La vague de troubles socialistes qui a passé sur Lille, France, causée par l'arrivée de Herren Liebnecht, Bebel, Singer et autres étrangers au congrès socialiste, atteindra Londres demain.

Quoique Lille possède un maire et un député socialistes, il est évident que la population de cette ville n'est pas disposée à subir des "explosions" de socialisme comme celles qui ont eu lieu au Congrès. Et le résultat a été des émeutes qui, dit le *Times*, si elles avaient éclaté à Paris auraient fait frissonner l'Europe.

Les troubles ont commencé à la pose d'une affiche de la municipalité invitant la population à souhaiter la bienvenue aux "*frères étrangers*."

De leur côté, les républicains ont posé des affiches invitant à siffler les Prussiens.

La parade des socialistes a été accueillie dans les rues par les cris de "Vive la France", "A bas la Prusse". Les rangs se sont rompus et le maire s'est trouvé séparé de la procession.

Le congrès socialiste international commence lundi à la salle St-Martin, à Londres.

La capitale de l'Angleterre assistera sans doute aux démonstrations des socialistes et des anarchistes avec plus de calme que les habitants de Lille.

Parmi les personnages de note qui assisteront à ces réunions on trouve le prince Kropotkine, Sébastien Faure, James Keir Hardie, Tom Hann, Ben. Tillatt,

LOUISE MICHEL.

et beaucoup d'antres. Ils prendront part aux délibérations du congrès.

Avant l'ouverture du Congrès, il y aura une démonstration monstre à Hyde Park, à laquelle prendront part les ouvriers socialistes et les trade-unionistes.

A ce congrès l'Allemagne a envoyé 35 délégués, la France 15 et les Etats-Unis 4.

Les anarchistes, pour se distinguer des socialistes d'état, tiendront un meeting spécial dans une salle différente mardi soir.

HERR LIEBKNECHT.

Herr Singer et d'autres délégués étrangers sont arrivés à Londres aujourd'hui.

Un prince ordonné prêtre.

Presse Associée.

Berlin, 25 juillet—Le prince Max, neveu du roi de Bavière, sera ordonné prêtre de l'Eglise Catholique Romaine demain.

Le prince est âgé de vingt-six ans.

Nouveau parti antisémite en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 25 juillet—Le docteur Stoeker, le prêcheur antisémite bien connu, a fondé un nouveau parti politique qui portera le nom de Kirchlichzvail; un parti établi sur les mêmes lignes que le précédent fondé par le docteur et qui soutiendra les antisémites.

M. Stoeker a rallié un grand nombre d'hommes respectables à ses idées, et il a l'intention de mener une vigoureuse campagne à la prochaine session du Reichstag.

Les journaux allemands et l'exposition de Paris.

Presse Associée.

Berlin, 25 juillet—Peu de journaux allemands partagent l'enthousiasme de l'empereur au sujet de l'exposition universelle de Paris, en 1900.

Discutant les relations entre la France et l'Allemagne, le *Hamburger Nachrichten* s'exprime ainsi:

Il est plus sage de tenir la France dans la terreur de l'Allemagne par une augmentation de l'armée et de la population que de rechercher ses bonnes grâces par des actes chevaleresques et généreux.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

Le temps le plus rapide fait entre la Nouvelle-Orléans et New York, est fait maintenant par le service quotidien limité du chemin de fer Louisville et Nashville. 5 juil—dim

A NOS ABONNES.

L'Administration de l'*Abeille*, pour être agréable à ses lecteurs en déplacement d'été, leur fait savoir qu'elle acceptera des *abonnements de saison* pour toute durée, commençant et finissant au gré des abonnés.

Prière de faire accompagner toute demande d'abonnement du prix de l'abonnement en un mandat-postal.

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crême de tartre. Le meilleur de tous les levains.—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments*

ROYAL BAKING POWDER Co. New York

FEUILLETON.

No 13 Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

PREMIÈRE PARTIE.

LES FIANCÉS.

XIII

—Suite—

Cette garde nationale mobile créée deux ans avant comme une ressource suprême ne possédait ni munitions, ni armes; c'est à peine si depuis sa formation, ceux qui la composaient avaient été réunis à deux ou trois reprises.

Il avait donc fallu tout faire pour mettre ces soldats improvisés en état de marcher à l'ennemi: les exercer, leur donner des chefs et leur inculquer, en même temps qu'une sommaire instruction militaire, cette vaillance, ce sang-froid, cet enthousiasme à défaut desquels les armées sont vouées aux défaites.

A cette tâche, le commandant d'Alloncourt s'était passionnément dévoué, déployant ces belles vertus qu'il avait déjà pratiquées autrefois quand il servait dans l'armée active et dont il gardait sans doute le germe en son sang avec d'autres qualités de race, recueillies dans l'héritage de ses aïeux.

Pour le seconder dans l'accomplissement de ce patriotique devoir, il avait eu la chance de rencontrer autour de lui deux hommes d'une rare énergie, le sergent Botrel et Frédéric Bertin.

En sa qualité d'ancien soldat et malgré ses soixante-trois ans, le sergent Botrel avait impérieusement réclamé l'honneur de reprendre les armes.

Du matin au soir, il dressait les conscrits de Remoulins et des communes environnantes au maniement du fusil, en se servant à défaut de chassepots qu'on promettait toujours et qui n'arrivaient jamais, de fusils de chasse, de fusils à piston, de carabines, voire de bâtons.

De Frédéric Bertin, il avait fait son second.

L'instituteur, dès le premier moment, avait senti naître en lui la vocation militaire et profitant de ce que ses élèves venaient d'entrer en vacances, il se livrait à son nouveau métier, tout brûlant du désir d'en venir aux mains avec les Allemands

Peut être rêvait-il déjà d'un avenir de gloire qui le conduirait plus loin et plus haut que la modeste profession à laquelle il s'était consacré jusque-là et le rendrait plus digne d'Ursule.

A son exemple, Célestin Leclerc était entré dans la même voie, et soit calcul, soit contrainte, il ne témoignait pas, malgré sa répugnance à aller au feu, d'un moindre zèle que Frédéric.

Il est vrai qu'il l'exerçait différemment.

Attentif à éviter les coups et les occasions d'en recevoir, il s'était offert comme secrétaire au commandant d'Alloncourt.

Chargé d'une besogne purement administrative, il se flattait de l'espoir de rester, quoi qu'il arrivât, à une distance respectable et rassurante des champs de bataille.

Il n'en était pas moins très fier de son uniforme; il emplissait le village du bruit de ses bottes sur les pavés et des éclats de ses vantardises, saisissant toutes les occasions de parader et de pérorer devant Ursule comme s'il eût entrepris de la séduire par le prestige qu'il se croyait en train de conquérir à ses yeux.

C'était peine perdue.

La pauvre Ursule, à cette heure, n'avait de regards et d'admiration que pour son Frédéric; elle ne voyait que lui, ne songeait qu'à lui, assistait, désespérée, à ces préparatifs de guerre et versait des larmes en songeant que son cher aimé allait partir et peut-être ne reviendrait pas.

Les jours et les semaines s'étaient écoulés ainsi dans des alternatives d'espérances et de craintes.

Les fiancés, à la veille de se séparer, avaient résolu d'un commun accord de ne se marier qu'à la fin de la guerre et de tenir secret jusque-là leur indestructible amour.

Ce fut un temps douloureux; ils étaient quasi séparés; Frédéric, absorbé par ses nouveaux devoirs, ne pouvant se rendre autant qu'il l'eût souhaité aux rendez vous où l'appelait Ursule.

Elle se consolait d'être privée de sa présence en passant de longues heures auprès d'Annette qui se désespérait comme elle à l'approche du moment où Frédéric les quitterait.

En de longs tête-à-tête, elles échangeaient les cruelles réflexions que leur suggérait l'approche de ce moment; pour porter leur peine commune, elles s'appuyaient l'une sur l'autre, plus étroitement unies que jamais par leurs regrets, leurs appréhensions et leurs douleurs.

Un matin, le bruit se répandit que les mobiles de Remoulins allaient partir à deux jours de là pour se rendre à Uzès, où était le dépôt du bataillon; d'Uzès, ils devaient être dirigés sur la Bretagne en attendant une destination définitive.

Ce fut alors, dans le village, un sombre désespoir; il n'était pas de famille qui n'eût un fils ou un frère appelé sous les drapeaux.

Ursule apprit par Célestin Leclerc la nouvelle de ce prochain départ.

Obligé par les fonctions qu'il remplissait auprès du commandant de le suivre sur l'heure au dépôt et d'y devancer ses camarades, il était venu faire ses adieux à Ursule.

N'ayant à cette heure encore qu'à se louer de lui et croyant à son amitié, elle l'accueillit fraternellement, d'un cœur confiant.

Après ce qui s'était passé entre eux, elle n'avait pas à lui faire mystère de la détresse de son âme; elle pleura devant lui et lui parla de Frédéric, cause involontaire de ses larmes.

Célestin l'écouta sans impatience; il lui prodigua des témoignages d'affection et de pitié et parut s'appliquer à la rassurer.

—Ayez bon espoir, mademoiselle, lui dit-il, vous le reverrez votre Frédéric, je vous le ramènerai couvert de gloire et vous connaîtrez enfin le bonheur.

Touchée par son langage qu'elle tenait pour sincère, elle le remercia avec effusion; puis, dans la simplicité de son cœur qui ne croyait pas au mal et ne pouvait soupçonner les ténébreux desseins de Célestin, elle lui recommanda son fiancé.

—Vous allez vivre à côté l'un de l'autre et courir les mêmes dangers. Je sais qu'il sera pour vous, dans ces épreuves, un ami sûr et fidèle De votre côté, veillez sur lui; défendez le s'il est menacé; gardez-le surtout contre son propre courage. Il est si téméraire qu'il est plus exposé qu'un autre.

—Je serai un frère pour Frédéric, mademoiselle, protesta Célestin. Mon assistance ne lui fera jamais défaut. Pour sauver sa vie, et puisque vous le chérissez, je donnerais la mienne au besoin.

Il savait bien ce qu'il faisait, le misérable, en prenant de si formels engagements; il se créait à la reconnaissance d'Ursule des droits dont il se promettait, dès ce moment, de tirer parti plus tard pour l'accomplissement des projets qu'il avait conçus.

Après son départ, Ursule que désespérait par avance celui de Frédéric dont la date était déjà fixée ne songea plus qu'au moyen d'avoir avec son fiancé une dernière entrevue sans témoins.

Elle voulait pour lui faire ses suprêmes adieux se trouver seule avec lui: ce serait en quelque sorte la première fois; elle redoutait que ce fût la dernière.

Elle lui avait écrit pour lui exprimer son désir et c'est après avoir reçu sa réponse que ce soir-là, alors qu'il devait partir le lendemain dès l'aube, elle était sortie de la ferme à l'heure où tout le monde y était endormi pour l'attendre sur la route, le seul endroit où elle pût le voir.

Adossée au portail, s'effaçant dans l'ombre afin de n'être pas aperçue par quelque passant attardé, elle interrogeait des yeux les ténèbres lointaines, impatiente de voir apparaître celui qu'elle attendait, secouée par l'émotion qui la dominait et le cœur étreint d'une angoisse affreuse.

Au-dessus de sa tête, de lourds nuages continuaient à s'amasser; dans l'immensité des espaces où se poursuivait leur marche, ils voilaient les étoiles et la lune dont la clarté n'apparaissait plus qu'à de rares intervalles entre leurs déchirures sinistres.

En peu d'instants, les nuées de plus en plus épaisses eurent achevé d'éteindre ces dernières clartés; au fond du ciel et sur tous les côtés de l'horizon, il n'y eut plus qu'un rideau noir interceptant hermétiquement la lumière.

En même temps le vent redoubla de violence et de bruit; les feuilles arrachées aux arbres se mirent à voltiger dans un tourbillon de poussière avec les mêmes gémissements que si elles eussent été des êtres vivants et sensibles.

L'orage approchait avec une vitesse vertigineuse, au grand effroi d'Ursule qui commençait à se demander si Frédéric pourrait venir au rendez vous.

Soudain, un éclair déchira l'obscurité, suivi bientôt, de très loin encore, d'un grondement de tonnerre qui se rapprochait. A la lueur de cet éclair, Ursule aperçut au milieu de la route Frédéric qui venait vers elle à pas précipités.

Elle courut à sa rencontre, et n'écoutant que l'ardent amour qui la poussait vers lui, elle se jeta dans ses bras.

—Toi, enfin, Frédéric! dit-elle.

Il allait répondre. Mais, de nouveau, un éclair annonça la foudre dont le fracas éclata presque aussitôt dans le silence de la nuit.

En même temps, dans une poussée de vent soudain rafraîchi, de larges gouttes de pluies commencèrent à tomber.

—Nous ne pouvons rester ici, dit alors Frédéric; voilà l'orage.

—Oh! mon Dieu! gémit Ursule; à peine réunis, allons-nous être obligés de nous séparer faute d'un abri?

Ils revenaient en hâte sous le portail.

Mais ils ne pouvaient y trouver qu'une protection insuffisante contre la rafale qui s'annonçait.

—Que faire? dit Frédéric anxieux. Où nous réfugier?

—Viens, s'écria brusquement Ursule; si j'ai tort que Dieu me pardonne.

Et elle l'entraînait à travers la cour dans la direction de la ferme.

—Où me conduis-tu? demanda-t-il.

—Dans ma chambre. Là seulement, à défaut des chemins d'où l'orage nous chasse, nous serons en sûreté et nous pourrons nous entretenir librement avant de nous séparer. Tu es mon époux, je ne fais aucun mal en t'y recevant.

—Le monde est méchant, mon Ursule, et si l'on savait que je suis venu la nuit chez toi....

Elle l'interrompit d'une voix emportée.

—Ah! plût à Dieu qu'on le sût; nous pourrions alors proclamer notre amour et il faudrait bien qu'on nous mariât. Mais personne ne te verra, Frédéric. Nul ne nous soupçonne et ne songe à nous surveiller. Vient, te dis-je..

Dominé par la volonté d'Ursule, il n'essaya pas de résister plus longtemps et cédant à la brûlante étreinte de la main qui tenait la sienne, il se laissa conduire, déjà rassuré en se rappelant que cette chambre, sise au rez-de-chaussée, avait une croisée donnant sur la route par laquelle il pourrait s'éloigner sans être vu.

C'était un être loyal et chaste; il respectait Ursule autant qu'il l'aimait; il ne pouvait donc croire qu'il fût coupable en lui obéissant.